FRIEDERIKE MAYRÖCKER
Le déchire-cœur des choses
(*extraits*)

Rien

Les boissons glacées nous transportaient en un instant des petits jardins gelés de l'hiver aux coupes de glaces des verts jardins d'été: paravents tapissés de lierre tendus entre les niches où l'on vient s'asseoir, au-dessus du gazon artificiel de l'estrade les petites tables sous le ciel, et sur leurs marbres les gravures les plus insolites, incomparables gribouillis. Grand arbre séculaire piqué d'éclatants oiseaux encollés, titubement (tunnel) qui conduit aux plus étranges épanchements d'émotions, titubante aussi ma mère, voletant presque comme un papillon, c'est l'*apesanteur* de l'âge, sise dans la charpente du clocher, ainsi j'ai retrouvé *mon tissu*, c'est-à-dire mes pressentiments qui prétendent avoir tout humé, goûté, ressenti, éprouvé à l'avance, l'avoir retrouvé avant qu'il ne surgisse, n'entre, n'apparaisse vraiment, avant qu'il ne touche au vrai, qu'il ne s'y épanouisse et dépérisse, voilà que ça survient, que ça tombe, à peu de chose près de moi, ça tombe à proximité, bref un double un sosie. Ainsi les turbulences, tempêtes de tourterelles alentour me rattrapent, les joues autour d'un mordant treillis de lanière et de langue (canines et lanières), montrant les dents, démonstration pesante la plupart du temps, *car j'ai tendance à omettre, à ne pas même laisser apparaître l'anecdote qui me semble vulgaire*: calligraphie et lifting. Jamais n'ai dissimulé mes sources, la citation fait partie de ma manière d'écrire, tout cela je l'ai emprunté: regardez et

voilà! corbeille de fiancée, d'après Dali, etc., les petits avions à hélice des mouches, il me donnait parfois aussi un nom espagnol, chose qui me plaisait, je parle de M.S., qui me prévenait en sa faveur et ainsi de suite, il m'écrivait presque chaque jour d'étonnantes lettres dont les folies m'aspiraient avec force, il était assis là devant moi cet homme jeune et en même temps si vieux avec son visage blanc, ses cheveux passés jaunâtres ondulant sur le sommet de la tête, des vols de fraîches jeunes filles à sa suite comme une brise lumineuse, je veux dire *la première année de la perte*, lorsque nous nous étions perdus de vue.

.....

... ô étoile!

... mais toutes les flèches seront dirigées vers ton cœur, tel est le cri que j'adresse à moi-même, si tu le montres si ostensiblement, le plus important dans la vie c'est de ne pas se faire remarquer, qui m'a inculqué cela, je ne sais pas comment ma voix arrive à passer au petit matin avant le premier coup de téléphone, mais une *pensée tout juste sortie de l'œuf* infiniment variée, sautillant en l'air, si curieuse, avec ses petites plumes ébouriffées, s'est à peine annoncée... traitement de la tête avec un fer à friser, contre un mal de tête, nature ondulatoire, puis le développement de faits connus, MAIS IL A UNE FACE DE SAUTERELLE: Dali en enfant du poisson qu'il avait pêché, corbeille de fiancée, d'après Dali.

D'ailleurs ce qu'on dit à propos de collaboration à exiger du lecteur et de l'auditeur, balivernes que tout cela, de préférence dans un fauteuil sous la lampe du soir le livre à la main, se laisser submerger, toute passive, c'est-à-dire vouloir être promue au rang de petit classique et partout sortir en dépit de la raison et de la foi, se dépêtrer du Rien ne va plus.

Rien ne va plus

Donc voilà encore de ces rêves, dans mes rêves il me réapparaissait, le regard tourné vers l'innommable, comme si ma conscience de rêve n'avait rien mais rien compris du tout, comme si elle n'avait pas pris connaissance des faits les plus

récents, ainsi qu'un mot vous échappe il m'est échappé, c'est-à-dire qu'il a échappé à mon cœur, *je vais donc m'écarter du chemin ou comment dire*, voilà que le matin se reflète, trouble, dans ses yeux, c'est de M.S. que je parle, une série d'états de conscience m'attendent encore ou barrent mon chemin ou sont responsables de modifications futures, il avait représenté une nature morte, le silence s'est fait dans la salle au fur et à mesure qu'il s'activait, que son jeu se déroulait... tout en fait est jeu: au fond seul m'intéresse ce jeu à moi que je joue comme un enfant: tout comme, enfant, avec le jeu de construction ou avec les cubes de bois... je m'accroupis là sous l'éclat des étoiles tôt le matin et me livre à mille constructions: il y a là du plaisir sans doute, mais ce n'est plus cela lorsque je m'éveille, je veux dire tout cela échappe tellement à tout contrôle comme si je l'avais produit en état d'ivresse, cela exprime un grand besoin et ce grand besoin je l'exprime et cela me satisfait pleinement: comme d'autres jouent avec leur talent avec leurs capacités, moi je joue — oui avec quoi, au fait, avec cette masse gélatineuse (?), ou comme dit Dali AVEC SOI-MÊME JOUER SANS ENTRAVE, et ainsi de suite, *mon style doit beaucoup à Dali.*

Friederike Mayröcker
extraits de *Le Déchire-cœur des choses*,
Suhrkamp, Francfort
traduction de Pierre Chartier et Jürgen Siess

Friederike Mayröcker, née à Vienne en 1924, a commencé à publier des textes littéraires en 1956, poésie, pièces radiophoniques, récits et romans. Plusieurs prix dont le Prix national de Littérature autrichien (1974) lui on été décernés. Elle a publié, entre autres:

Das Licht in der Landschaft *(La Lumière dans le paysage), 1975*
Magische Blätter *(Feuilles magiques), 1983, 1987, 1991*
Mein herz mein zimmer mein name *(Mon cœur ma chambre mon nom), 1988*
Stilleben *(Nature morte), 1991.*

On trouve des poèmes en traduction française dans des anthologies et des revues, dernièrement dans Littérall.

Das Herzzerreissende der Dinge *(Le Déchire-cœur des choses), 1985, dont nous donnons des extraits, est un long poème en prose où peut se lire, en des vues fragmentées, une sorte d'autobiographie de Mayröcker; c'est la troisième*

publication de cette veine après *Les Adieux (1980) et* Voyage à travers la nuit *(1984), qui toutes insistent sur le double thème amour-séparation. Le texte, où se suivent observations, sensations, associations d'idées, est parcouru par des associations de mots. Ces deux séries se détachent en contrepoint par des réflexions sur l'écriture.*

Ailleurs, Mayröcker dit, s'interrogeant sur les écrivains et artistes qui l'ont influencée: je me vois parfois écrasée entre ces deux monstres — Dada et le Surréalisme — et dans une sorte de relation double avec eux où bien des choses viennent, au gré de ma propre figuralité, à bourgeonner[1].

Dali occupe dans Le Déchire-cœur des choses *une place de choix: le moi narratif (voix féminine) est sensible aux idées que recèlent formes et couleurs de ses tableaux, tel un* treillis orageux, *ce qui permet à ce* moi *un travail de jeu et de reflet avec le matériau qu'il y découvre.*

Le texte présenté ici s'engage sur des allusions aux peintres, à Goya (réminiscence du Voyage à travers la nuit*), puis à Dali, pour arriver au vertige suscité par les difficultés de l'écriture et de la vie, contre lequel le* moi *narratif fait appel à Laura, l'amie, à M.S., l'ancien amant, et plus tard aussi à Stella, la mère. À défaut de leur présence, les lettres que reçoit celle qui parle sont censées l'aider à échapper au vertige. Mais dès le second chapitre, face aux tendances destructrices de l'époque, elle doute de pouvoir rester debout:* telles des prothèses orthopédiques, nous gisons là, dans les galeries, à côté des tableaux.

Jürgen Siess

1. Feuilles magiques III.